

# Les petites notes de Monsieur Buisson



L'en-tête de cette courte note, une demi-page, situe d'emblée les personnages : « *De Patrick Buisson au président de la République* ». L'ordinateur sur lequel elle était enregistrée indique sa date de création, le samedi 13 novembre 2010. Quant à son contenu... « 1. *L'idée qui consiste à mettre Copé à Beauvau et Brice [Hortefeux] à l'UMP est politiquement la plus pertinente : elle évite une guerre Fillon-Copé (...) Copé à Beauvau sera (...) confronté à une obligation de résultats : (...) son investissement sera total et loyal.* 2. *Pécresse à la justice est trop glamour. Malgré tous ses défauts, Alliot-Marie incarne bien la rigueur de la fonction. (...) Je te joins le rapport d'une enquête [qui] dessine quand même un paysage propice à ta réélection : il suffit (...) de mettre en place la campagne qui correspond aux attentes majoritaires des Français.* »

La suite – une succession de paragraphes sans mise en forme – évoque des « *chiffres en tous points excellents* », une « *métamorphose du président* », réussie, mais recommande impérativement à ce dernier « *d'éviter (...) tout contact informel avec les journalistes* », après « *le off de vendredi dernier* ». On est à dix-huit mois de l'élection



présidentielle, le moral est bon, tout faux pas serait fatal.

Des notes comme celles-ci, mélange de conseils et de compliments flagorneurs, se comptent par centaines. Il y a encore quelques mois, elles se trouvaient sur l'ordinateur personnel de leur auteur, l'un des plus proches collaborateurs de l'ex-président Nicolas Sarkozy. Ces écrits, dont *Le Monde* a pu prendre connaissance, sont désormais entre les mains du juge Serge Tournaire, chargé d'enquêter sur les sondages de l'Élysée – une affaire de favoritisme et de détournement de fonds publics dans l'entourage de l'ancien chef de l'État. Peu compromettants pour son auteur, ils montrent en revanche l'emprise qu'exerçait ce dernier sur le président de la République.

## **Plongée dans l'intimité de la présidence**

Patrick Buisson ne figurait sur aucun organigramme officiel de l'Élysée, mais il a sans doute été le conseiller le plus influent et le plus prolixe de Nicolas Sarkozy. L'essayiste avait l'oreille et la confiance du président dès son élection en 2007. Une phrase légendaire résume leur relation : « *Il y a très peu de personnes dont je puisse dire : si je suis là, c'est grâce à eux. Patrick Buisson est de ceux-là* », avait déclaré le chef de l'État, le 24 septembre 2007, ce jour où il épingle l'insigne de la Légion d'honneur sur la veste de son collaborateur.

L'ami publicitaire du président, Jean-Michel Goudard, serait le premier étonné en voyant ces piles de papier. A la réunion dite du Salon vert, qui se tenait à 19 heures, Patrick Buisson parlait sans notes. Voilà un « *maître de la parole* », a confié le publicitaire aux enquêteurs, tout fasciné qu'il était par ces exposés à mi-chemin entre l'analyse politique, le commentaire et le cours d'histoire. En réalité, depuis son appartement de la rue de Courcelles à Paris, ou depuis son bureau de la chaîne Histoire dont il est toujours le patron – Martin Bouygues lui a renouvelé sa confiance –, le conseiller noircissait des pages entières de réflexions sur l'avenir de la France et tenait son journal du quinquennat.

**Lire aussi : [Affaires des sondages de l'Élysée : la carte de visite qui trahit](#)**

**[Claude Guéant](#)**

Cette plongée inédite dans l'intimité de la présidence de la République ne présente pas l'action politique sous son meilleur jour. Mais le fonctionnement du pouvoir apparaît là cru, sans artifices – et pour le moins anarchique.

« *5/06/2007. Complément de la note sur le bon usage d'une majorité introuvable.* »

Les élections législatives ont lieu dans une semaine. La majorité présidentielle se déchire sur le fonctionnement du Parlement. « *Il faut prendre le contre-pied de la prescription de Patrick Ollier [le président de l'Assemblée nationale] (...) qui souhaite que le rôle de contrôle soit confié à l'opposition. C'est l'inverse. Le contrôle doit être*

*confié aux députés majoritaires. (...) Il faut prendre les chiens fidèles (...) et les lâcher, notamment à la poursuite des dépenses inutiles. »*

Le premier tour est un triomphe. La droite rafle 45,57 % des voix. *« Jamais le parti du président n'avait atteint un tel niveau »* sous la V<sup>e</sup> République. Patrick Buisson se demande toutefois si introduire une dose de proportionnelle ne serait pas un *« habile calcul politique »*. Le soutien des catégories populaires peut rapidement s'éteindre. Or, *« par mers plus fortes »*, *« le super tanker UMP risque de manquer de mobilité. D'où la nécessité de l'encadrer d'une flottille de caboteurs »*.

Autre leçon du scrutin : *« L'UMP a récupéré les deux tiers de l'électorat frontiste et les zones de plus forte progression (...) coïncident avec les anciennes terres lepénistes. »* *« Les priorités en matière de réformes pour les mois à venir »* doivent donc tenir compte de ces changements. Dans l'euphorie de la victoire, l'homme s'autorise quelques envolées lyrico-maoïstes. *« Que s'épanouissent les mille fleurs de la révolution culturelle sarkozyenne ! »* C'est le début du quinquennat, la crise financière n'a pas encore frappé, tout est encore possible.

## **Deux obsessions : immigration et sécurité**

La défaite d'Alain Juppé aux législatives à Bordeaux, qui l'oblige à quitter le ministère de l'écologie et du développement durable, conduit à un mini-remaniement. Patrick Buisson voit là l'occasion de placer deux de ses protégés, injustement oubliés à ses yeux, du premier gouvernement Fillon. Le magistrat Jean-Paul Garraud, préconise-t-il, serait parfait au secrétariat d'Etat aux victimes – *« ne pas les oublier les victimes, tu les as suffisamment mis en valeur dans ta campagne et cela plaira beaucoup à l'électorat populaire »*. Au commerce extérieur, il verrait bien Hervé Novelli. *« Un "libéral" sarko-compatible, ce ne serait pas de trop. »* Hervé Novelli est un ami de jeunesse qui militait à Occident, un mouvement d'extrême droite. Les deux hommes ont bataillé ensemble en 1968 contre les gauchistes de la Sorbonne. Le député d'Indre-et-Loire nommé à Bercy, Patrick Buisson vient le trouver pour qu'il subventionne sa chaîne Histoire, comme le racontent les journalistes du *Monde* Ariane Chemin et Vanessa Schneider dans *Le Mauvais Génie* (Fayard, 312 p., 19 euros).

L'année 2007 est celle des grandes réformes. On parle de remise à plat des régimes spéciaux, de réaménagement des 35 heures, de Grenelle de l'environnement. Mais Patrick Buisson a deux obsessions : l'immigration et la sécurité. Pas une note, ou presque, où il n'y fasse allusion. Ce n'est pas nouveau. En 1980, les articles de l'ancien collaborateur de l'hebdomadaire d'extrême droite *Minute* étaient déjà truffés de diatribes anti-arabes.

La première loi sur l'immigration – le quinquennat Sarkozy en comptera trois – est

adoptée dès l'automne 2007. L'amendement Mariani proposant des tests ADN pour confirmer la parenté dans le cadre du regroupement familial fait débat. « *Un rétropédalage serait coûteux en termes d'opinion* », prévient le conseiller, sondage à l'appui, comme toujours. « *56 % des personnes interrogées approuvent cette disposition du projet de loi, et 64 % chez les ouvriers.* »

A la lumière de ces notes, on découvre aussi les conseils prodigués par l'homme de l'ombre au sujet des déplacements du président... et ceux auxquels on a échappé. Première des cinq destinations proposées en janvier 2008 – « *l'occasion de discours en parfaite symbiose avec une politique de civilisation* » – : les Invalides, où est enterré Napoléon et d'où partirent les taxis de la Marne en 1914. La deuxième escale, pour « *prendre au mot* » les détracteurs qui le comparent à Napoléon III, pourrait rendre hommage à l'empereur en se rendant à Farnborough, au sud-ouest de Londres, où ce dernier repose avec sa famille. Il suffirait de « *prétexter une rencontre avec Gordon Brown* ».

### **Les amis des années « Minute »**

Le chef de l'Etat a décliné le parcours Napoléon – sait-il que son conseiller le surnomme dans son dos « *Naboléon* » ? – ainsi que l'aller-retour à Lille où il aurait pourtant pu « *faire la nique à Martine Aubry* ». Il aurait visité la citadelle Vauban, à deux pas du lieu où la maire socialiste « *voulait construire le nouveau grand stade* » avant de se faire « *blackbouler par le Conseil d'Etat* ». Nicolas Sarkozy a en revanche gardé l'idée de Lascaux pour un week-end en famille avec Carla Bruni.

La cinquième destination, le parvis de Jussieu, était plus iconoclaste. Il s'agissait de « *profiter de la campagne des municipales* » de mars 2008 pour « *débarrasser Paris d'un chancre qui abîme toute la vue des quais de la rive gauche* ». Une photo de la Seine prise depuis Notre-Dame, dont l'horizon est bouché par les grues et les échafaudages de la tour de l'université, accompagne la note. Tout est dans le post-scriptum : « *Selon l'intérêt ou l'usage du moment, associer Panafieu [alors candidate UMP à la mairie de Paris] à la manœuvre qui, pour une fois, aurait quelque chose à dire.* »

Les proches de Patrick Buisson lui connaissent peu d'amis. Son fils Georges cite les complices des années *Minute*, Alain Renault et Antoine Cassan, auxquels il faut ajouter Hervé Novelli, et un quatrième, le Vendéen Philippe de Villiers. Patrick Buisson a fait la campagne de 1995 du leader de la droite souverainiste, mais, pour 2007, il s'est trouvé un meilleur cheval. Il trouve néanmoins le moyen de ménager celui dont il a écrit la biographie (*Philippe de Villiers ou la Politique autrement*, Ed. du Rocher, 1993). « *Le Puy-du-Fou fête son trentième anniversaire (...), Philippe de Villiers souhaite ardemment que tu sois présent* », écrit-il au président, en mars 2008. Une fête est

prévue le 14 juin. Cette visite « sera l'occasion d'une immersion dans la France profonde », « tu y seras bien accueilli », et « il n'est pas indifférent (...) d'adresser un signe en direction de l'ancien électorat du Front national ». « Villiers, comme tu le sais, est un copain (...) tu me ferais plaisir en acceptant et je serais heureux de t'y accompagner. » Nicolas Sarkozy se laisse convaincre. Carla Bruni sera du voyage. La presse locale se réjouit. Les sites satiriques, eux, six mois après l'escapade à Disney, s'en amusent. C'est *Le Figaro* qui rapportera la colère du vicomte de Villiers, furieux du lapin posé par le président, « contraint » par son « agenda international », a expliqué l'Élysée.

## Le metteur en scène du sarkozysme

Au fil des mois, la définition du sarkozysme selon Patrick Buisson s'affine : « *Le sarkozysme est un tempérament politique qui suscite enthousiasme et adhésion.* » « *Ses deux séquences codantes, inscrites dans son ADN politique, sont la sécurité et la fiscalité* », mais « *la pierre angulaire* », « *c'est la valeur travail* ». Certains passages sont plus abscons : la « *marque de fabrique idéologique et méthodologique du sarkozysme* » est, selon lui, « *ce syncrétisme entre tradition et modernité* », qui a « *imprégné les premières semaines du mandat* », avec les apparitions de « *Mireille Mathieu, des Petits Chanteurs à la croix de bois [et du] Tour de France* ».

Le sarkozysme, c'est aussi un art poussé de la mise en scène dont le patron de la chaîne Histoire est l'un des meilleurs artisans. Deux mois après son élection, le chef de l'Etat est prié de se méfier des commentaires spontanés qu'il livre aux journalistes lors de ses déplacements. Pour le moment, « *cette scénographie improvisée (...)* fonctionne avec une pleine efficacité ». Mais le cadrage « *toujours de profil ou de trois quarts* » est à revoir. « *Une image de face est toujours plus sympathique, plus franche* », explique-t-il. Par ailleurs, attention au « *PR [président de la République] toujours filmé en train de marcher. (...)* La campagne étant terminée, il conviendrait de se poser ou alors en faire une théorie du running president. Mais il y a déjà le jogging, et la redondance va finir par faire système ».

« Tous les mots dérivés d'« agir », « faire », « action », doivent émailler ton discours », « tous les mots négatifs sont à proscrire ».

En communication, la forme importe autant que le fond. Parfois, on se croirait à des séminaires d'entreprise dispensés aux cadres. « Tous les mots dérivés d'« agir »,

« faire », « action », doivent émailler ton discours », « tous les mots négatifs sont à proscrire ». Un bon slogan vaut mille démonstrations ennuyeuses, semble penser le conseiller, qui en produit à foison : « *On ne peut pas vouloir tout et son contraire* », « *la rupture, ce n'est pas la fracture, c'est se donner les moyens de préparer le futur* », « *il y a des urgences plus urgentes que d'autres, mais il n'y a que des urgences* ».

L'euphorie des débuts ne dure pas. Après un an de règne, les sondages ne sont pas

bons. « *Tu dois être le président courage* », souffle le conseiller à Nicolas Sarkozy, et rassurer avec des verbes comme : « *je ne me résigne pas, je ne renoncerai pas, j'irai jusqu'au bout* ». L'actualité va lui en donner l'occasion. En septembre 2008, Lehman Brothers entraîne dans sa chute une bonne partie du monde de la finance. Nicolas Sarkozy, président de l'Union européenne pour six mois, bataille pour en limiter les conséquences. Au matin de l'élection de Barack Obama, le 4 novembre, l'idéologue d'extrême droite se réveille de sale humeur. « *On assiste à un véritable délire médiatique qui présente l'élection d'Obama comme une parousie. Tout cela est évidemment excessif et finira par se retourner. En attendant, (...) Sarko l'Américain (...) devrait profiter de cet engouement passager.* »

Cette fois, Patrick Buisson a poussé le bouchon trop loin. Le fameux discours de Grenoble, prononcé le 30 juillet 2010, avec sa diatribe sur les Roms et le lien qu'il établit entre délinquance et « *quarante ans d'immigration incontrôlée* » froisse Benoît XVI. A la fin de l'été 2010, son invitation aux pèlerins français à « *accueillir les légitimes diversités humaines* » est interprétée comme une critique de la politique de Nicolas Sarkozy. Branle-bas de combat à l'Élysée. Un déplacement à Rome est organisé dans l'urgence. Ce sera la troisième visite du président français au Vatican.

Patrick Buisson s'est vanté d'avoir organisé tous ces voyages auprès du pape. En réalité, un ancien journaliste du *Figaro Magazine*, dont il recopie les notes et qui l'informe en temps réel de la cartographie des évêques français, le seconde secrètement dans cette tâche. Nicolas Diat sait tout des codes et des intrigues du Saint-Siège. C'est lui qui souffle le programme de la visite. La journée débiterait par une audience papale à la bibliothèque. « *Une visite au tombeau de Saint-Pierre et une prière pour la France à la chapelle Sainte-Pétronille (...) seraient très appréciées* » et seraient suivies d'un déjeuner à l'ambassade de France. Cette fois, Jean-Marie Bigard, l'ami comique du président, ne sera pas du voyage. Patrick Buisson lui a préféré Jean-Claude Gaudin, le maire de Marseille, dont il est proche.

## **François Fillon lui doit sa survie à Matignon**

Pour ceux qui en douteraient encore, la campagne de 2012 ne démarre pas en février, comme l'Élysée a voulu le faire croire, mais bien avant. Cette note du 10 octobre 2010 sur les « *premières réflexions sur le titulaire du poste de premier ministre dans la perspective de la campagne électorale* » en atteste. François Fillon lui doit sa survie à Matignon. « *Aucune logique d'opinion n'impose [son] remplacement* ». Michèle Alliot-Marie, Christine Lagarde et Jean-Louis Borloo sont beaucoup trop loin derrière.

Sur les priorités de la campagne, il n'y a aucune hésitation à avoir. « *Le couple sécurité-immigration sera en 2012 à la puissance 3 de ce qu'il a été dans la construction du vote en 2007* », annonce le maurassien, sondage à l'appui. Il faudra

juste être assez créatif pour ne « *pas donner l'impression de refaire la même campagne* ». Patrick Buisson propose de systématiser les « *opérations spectaculaires* », comme celle du Tremblay – une visite surprise du président aux conducteurs de bus dont le dépôt a été vandalisé, en Seine-Saint-Denis, en avril 2010 –, « *modèle du genre* ». La presse n'est pas dupe, mais qu'importe. « *Il faut communiquer sur ce sujet sans complexe (...). La lutte contre les violences (...) doit être menée au grand jour.* »

« *La montée des périls en Méditerranée* » l'obsède tant qu'il demande au chef de l'Etat de lancer un référendum sur la question. C'est le seul moyen, soutient-il, « *de rallier l'électorat populaire au second tour* ».

Voilà que, début 2011, Patrick Buisson arrive avec une nouvelle liste de visites. Le thème? La France « *du vrai, du bien et du beau* ». Le circuit passe par Domrémy, en Lorraine, village natal de Jeanne d'Arc. Le conseiller est toujours tenté d'aller narguer Martine Aubry à Lille en honorant Vauban, cet « *homme de la défense intelligente du territoire* », dont la citadelle faillit être asphyxiée par un stade de foot. Mais aller au Puy-en-Velay, en Auvergne, point de départ du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, évoquer les « *racines chrétiennes de la France* » lui semble aussi une bonne idée. « *Laurent Wauquiez, maire de la ville, saura bien faire les choses, notamment le casting des "vrais gens" qui entoureront le président.* » La visite fut gâchée par les propos du maire sur le directeur du FMI – « *DSK est à Washington, (...) c'est pas la Haute-Loire, c'est pas ces racines-là!* » – qui offusquèrent la gauche.

« Un des deux journalistes (Pernaut sans doute) te posera immanquablement une question sur Giulia et ta paternité. Ne désigne pas Carla par son prénom (...), dis simplement "ma femme". »

Pas de « vraies gens », en revanche, pour l'interview télévisée du 27 octobre 2011, mais deux journalistes très populaires, Jean-Pierre Pernaut et Yves Calvi. L'exercice de communication « En direct de l'Élysée : face à la crise » est parfaitement huilé. Le briefing tient

en trois pages : « *Il ne faut pas prôner la rigueur, mais la vigueur* », « *chez nous, les efforts sont progressifs (un bon mot car il est positif)* ». Le post-scriptum est personnel : « *Un des deux journalistes (Pernaut sans doute) te posera immanquablement une question sur Giulia et ta paternité. Ne désigne pas Carla par son prénom (...), dis simplement "ma femme".* »

Malgré tous les efforts du conseiller, la campagne stagne, les sondages ne décollent pas. Nicolas Sarkozy est moins pugnace qu'en 2007. « *Une campagne, c'est une guerre de mouvement, tu le sais plus que tout autre, lui rappelle pourtant son coach. Elle repose sur la surprise, l'initiative et la capacité à renverser le jeu, et même la table du jeu.* » Il lui suggère « *des verbes comme : continuer, braver, persévérer, lutter, endurer (...). Ce n'est pas à 5 km du col du Tourmalet qu'on met pied à terre.* »

Qui sait de quoi l'après-6 mai sera fait? Mieux vaut régler deux ou trois petites choses d'ici là... La réorganisation de l'ambassade de France auprès du Saint-Siège avance. L'arrivée de Bruno Joubert devrait mettre un terme aux gaffes de Stanislas de Laboulaye, espère Patrick Buisson. Mais il y a urgence à redonner des moyens à la Villa Bonaparte qui vit dans une « *quasi-indigence* », s'alarme celui qui ne perd jamais de vue les intérêts des milieux catholiques. Alain Juppé risque de tiquer sur le nom de Nicolas Diat, proposé au poste de numéro deux, car le conseiller de Laurent Wauquiez n'est pas diplomate. « *Je te remercie des ordres précis que tu pourras donner (...) Il en va tout simplement de la qualité de notre relation avec le Saint-Siège et le pape lui-même, qui nourrissent pour toi un vrai sentiment d'estime et de considération.* » Le ton se fait plus pressant. Installer ses relais dans les lieux de pouvoir est essentiel pour étendre son influence.

## **Persona non grata**

Elever Hélié Denoix de Saint-Marc au rang de grand-croix de la Légion d'honneur d'ici la fin du mandat serait aussi le moyen de rendre hommage à l'Algérie française, qui lui est si chère. A 89 ans, le putschiste d'avril 1961 est le premier surpris de cet honneur mais se montre ravi d'aider par ce symbole le président de la République. « *Si je peux lui donner un coup de main, ce sera bien volontiers* », fait savoir le vieil homme, nimbé d'une certaine aura chez les harkis. Les comptes sont vite faits : les « *harkis et leurs familles* », ce sont 300 000 électeurs. Les pieds-noirs, très réactifs à la mémoire de la guerre d'Algérie, 1 200 000 voix. « *Plus de 3 millions (même), si l'on compte les personnes revendiquant une ascendance pied-noir* », ajoute le stratège. Si près du scrutin, chaque voix compte. Puisque François Hollande s'engage à reconnaître la responsabilité de la France dans l'abandon des harkis, il faut aller au camp de Rivesaltes, dans les Pyrénées-Orientales, là où plusieurs milliers de familles ont été parquées à leur arrivée en France en 1962. Cette reconnaissance tardive, à huit jours du premier tour, sera l'un des derniers actes de campagne du candidat Sarkozy.

François Hollande tient peu de place dans les écrits de Patrick Buisson. Le « *Papandréou français* », « *faible, inconsistant, absent, décalé, provincial* », ne l'intéresse pas. Son programme est par ailleurs « *irresponsable en matière d'immigration* ». A ce sujet, rappelle le murrassien, « *plus nous serons clairs (...), moins nous aurons à courir derrière les voix frontistes entre les deux tours* ».

La lecture de ces notes éclaire aussi certains événements de la campagne, comme l'arrivée de Jérôme Lavrilleux au poste de directeur adjoint. Cette « *nomination de courtoisie* », comme en convient d'ailleurs l'intéressé, est en réalité un renvoi d'ascenseur de Patrick Buisson au bras droit de Jean-François Copé. Deux ans plus tôt, les deux hommes s'étaient retrouvés à l'Assemblée. Empêtré dans ses affaires judiciaires, le conseiller de l'Élysée cherchait le moyen de torpiller la commission



d'enquête sur les sondages. Le 2 mars 2012, Patrick Buisson, Pierre Giacometti, l'expert en sondages, et Jean-Michel Goudard invitent Nicolas Sarkozy à « *dynamiser la campagne* ». Or « *le punch, la rage du combat, c'est Lavrilleux* ». La nomination advient trois jours plus tard.

La dernière page de cette chronique du quinquennat porte le sceau d'Opinionway, l'institut favori du conseiller. Nicolas Sarkozy a-t-il perdu parce qu'il a fait du Buisson, comme le lui reproche une partie de la droite, ou justement parce qu'il n'en a pas fait assez ? « *Ce n'est pas d'avoir été "trop à droite" que la campagne a été fautive, c'est de ne pas l'avoir été assez* », conclut l'institut, le 30 mai 2012. Même Alain Minc admet que « *le diagnostic de M. Buisson n'était pas complètement faux* ».

L'homme qui pendant cinq ans fut indispensable à Nicolas Sarkozy allait devenir persona non grata depuis que la presse révéla, début 2014, que le conseiller avait enregistré de nombreuses conversations confidentielles avec le président, à son insu. « *J'en ai connu des trahisons mais comme celle-là, rarement* », allait réagir ce dernier en l'apprenant.